

50 Ans du CIRED : témoignage d'un « compagnon de route » brésilien

Emilio Lèbre La Rovere

Rio de Janeiro, 17/03/2023

Parcours en France

J'ai fait mon doctorat au CIRED presque par hasard. Débarqué à Paris à la dernière semaine de juillet 1977, j'avais des lettres d'acceptation pour la direction de ma thèse de deux professeurs, à Paris VI (Jussieu) et à Paris IX (Dauphine). Je n'étais pas trop enthousiasmé après mes visites à ces deux centres. En effet, il s'agirait de continuer sur la voie de mon Master (à peine fini à la COPPE/UFRJ le mois précédent) : le chemin d'un Ingénieur Systèmes (recherche opérationnelle et modélisation mathématique). Déjà en deuxième année des études d'Ingénieur, un peu déçu par l'aridité des sciences exactes, je m'étais inscrit aussi en Sciences Économiques. À mon entrée dans le marché du travail, j'avais préféré la FINEP (une agence du gouvernement brésilien pour le financement de la recherche) où j'ai intégré une nouvelle équipe pour promouvoir le développement au Brésil des énergies nouvelles et les économies d'énergie au lendemain du premier choc pétrolier. Il fallait que me décide très vite car les universités fermaient leurs portes pendant le mois d'août. C'est alors que je me suis rappelé le conseil d'un collègue du centre d'études économiques de la FINEP : « quand tu auras besoin de respirer une bouffée d'air frais à Paris, fais un saut aux séminaires du professeur Ignacy Sachs ». Je n'ai pu rencontrer personne au CIRED ces derniers jours de juillet, mais la brochure que j'ai eu à la réception de l'immeuble de l'EHESS au boulevard Raspail a suffi pour me faire comprendre que c'était au CIRED que je devais y aller. À vingt-trois ans, j'ai pris un tournant décisif dans ma carrière quand je me suis inscrit au Doctorat en Économie du Développement de l'EHESS sous la direction de Ignacy Sachs.

Les cours de Sachs étaient vraiment brillants. Ils m'ont fait découvrir toute une littérature précieuse pour m'ouvrir les horizons de l'économie du développement vers les sciences sociales et de l'environnement. On a vite établi un rapport amical qui m'a permis de bénéficier énormément de sa générosité intellectuelle. Aussi enrichissantes que ses cours étaient les histoires qu'il partageait sur ses expériences dans la promotion de l'écodéveloppement sur le terrain, dans beaucoup de pays en développement autour du monde : d'une honnêteté intellectuelle impressionnante, il les passait sous le crible d'une analyse critique impitoyable, même si racontées avec beaucoup d'humour ! Et il y avait les séminaires en portugais lors des visites à Paris de grands intellectuels brésiliens (ses amis Celso Furtado et Fernando Henrique Cardoso, parmi beaucoup d'autres). En effet, c'est au CIRED que j'ai appris à voir le Brésil d'un autre regard, dans un temps de dictature militaire avec la censure à la libre circulation des idées, livres et films.

Après la présentation de mon séminaire de recherche de thèse, j'étais invité à rejoindre l'équipe du CIRED sur l'énergie au bureaux de la rue Monsieur le Prince (dans le même immeuble de la maison de Auguste Comte, auteur de la devise positiviste « Ordre et Progrès » inscrite au drapeau brésilien...). J'ai beaucoup appris avec Louis Puisseux (abrité au CIRED après sa période comme Directeur des Études Économiques de EdF) sur l'histoire du nucléaire en France et ses leçons sur les limites politiques de la planification énergétique. Et j'ai énormément bénéficié de l'expérience acquise au travail avec Jean-Charles Hourcade dans l'équipe du projet sur les besoins d'investissement en énergie dans les pays en voie de développement, pour la CNUCED.

Parcours au Brésil

La période de mon doctorat a été courte (trois ans et quatre mois) mais tellement intense que mes contacts avec le CIRED ont continué, devenant toujours plus étroits, jusqu'aujourd'hui. En 1983-84, Sachs a promu un échange scientifique Sud-Sud pionnier dans le cadre d'un programme de l'Université des Nations Unies sur le Nexus entre Énergie et Aliments (« Food-Energy Nexus ») que j'ai aidé à organiser, avec des missions d'un groupe de chercheurs brésiliens en Afrique, en Inde et en Chine, suivies de l'accueil au Brésil des chercheurs visités dans les autres pays. Un projet de coopération scientifique entre la FINEP avec l'UNESCO et le PNUD a permis de continuer cet effort jusqu'en 1988. Les fréquents voyages de Sachs au Brésil dès cette époque et jusqu'à la Rio+20 (en 2012, vingt ans après le Sommet des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement) ont été des occasions précieuses pour renforcer les liens entre différents chercheurs liés d'une façon ou d'une autre au CIRED, permettant d'établir des collaborations importantes.

Après mon passage à la COPPE/UFRJ comme professeur à la fin 1988, mon échange avec le CIRED s'est encore intensifié : depuis, c'est rare de voir une seule année sans au moins un chercheur brésilien au CIRED et/ou un chercheur du CIRED au Programme de Planification Énergétique de la COPPE. Cela a permis de renforcer nos recherches sur les dérèglements climatiques. En effet, c'est grâce à la coopération avec le CIRED que j'ai pu intégrer le GIEC dès l'élaboration de son deuxième rapport d'évaluation (Second Assessment Report-SAR, préparé de 1992 à 1996), première opportunité de participation élargie des scientifiques d'autres domaines (WG2 et WG3) en dehors de la physique de l'atmosphère. Plus récemment, le développement de la version brésilienne du modèle IMACLIM développé au CIRED, a été très important pour éclairer le débat sur les implications économiques et sociales de la transition vers une économie à bas carbone au Brésil et pour aider dans la préparation de l'INDC présentée par le Brésil à la COP21 de Paris.

Les semences plantées par le CIRED au cours de ces 50 années ont trouvé du sol fertile et donné abondamment de fruits au Brésil : la « famille CIRED » brésilienne compte beaucoup de membres, avec des parcours très divers, en incluant une association brésilienne de recherche sur l'écodéveloppement (APED), leaders intellectuels et politiques comme Cristovam Buarque, Luiz Pinguelli Rosa et Alfredo Syrakis, et plusieurs générations de chercheurs, en nombre croissant, formés à l'école de modélisation et de pensée économique sur l'énergie et le climat du CIRED. Que cette coopération puisse continuer toujours plus forte pour au moins les prochains 50 ans à venir !